



ESPÆCE

AURÉLIEN BORY
avec OLIVIER MARTIN-SALVAN

MARDI 18 (20h30) MERCREDI 19 (20h30) OCTOBRE 2016

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

ESPÆCE

Avec

**Guilhem Benoit, Mathieu Desseigne Ravel, Katell Le Brenn,
Claire Lefilliâtre, Olivier Martin-Salvan**

Conception, scénographie et mise en scène **Aurélien Bory**

Collaboration artistique **Taïcyr Fadel**

Création lumière **Arno Veyrat**

Composition musicale **Joan Cambon**

Décor **Pierre Dequivre**

Automatismes **Coline Féral**

Costumes **Sylvie Marcucci**

Dramaturgie du costume **Manuela Agnesini**

Régie générale **Arno Veyrat**

Régie plateau **Thomas Dupeyron, Mike Godbille**

Régie lumière **Carole China**

Régie son **Stéphane Ley**

Direction des productions **Florence Meurisse**

Chargée de production **Marie Reculon**

Attachée de communication, relations publiques **Sarah Poirot**

Presse **Dorothee Duplan** et **Flore Guiraud** assistées d'**Eva Dias** (Plan Bey)

Production Compagnie 111 – Aurélien Bory

Coproduction

Festival d'Avignon ; TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées ; Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique - Nantes ; Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan ; Théâtre de la Ville – Paris ; Maison des Arts et de la Culture – André Malraux de Créteil et du Val-de-Marne ; Le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées.

Accueil en répétitions et résidences La FabricA-Avignon, TNT-Toulouse, CIRCa - Auch

La Compagnie 111- Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.

Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Aurélien Bory est artiste associé au Grand T théâtre de Loire Atlantique à Nantes.

Aurélien Bory est artiste invité du TNT – Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

Aurélien Bory est artiste accompagné par le Théâtre de l'Archipel scène nationale de Perpignan.

ESPÆCE

Je choisis comme titre un mot qui n'existe pas. Qui n'a pas de signification. Qui doit sa forme à deux mots superposés, espèce et espace, contenus dans le titre du livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*, mon point de départ pour ce spectacle. Cette superposition est celle que j'explore dans mon approche du théâtre : mettre l'espèce dans l'espace, ou même faire en sorte que l'espèce et l'espace coïncident.

En arpentant le livre de Perec, j'exécute en quelque sorte un programme. Je pars de la première phrase : « l'objet de ce livre n'est pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour ou dedans ». Et je l'applique au vide de la scène. J'arpente le plateau, physiquement, littéralement. J'intègre ses dimensions, j'éprouve les lois physiques qui le traversent, j'observe la machinerie. Je regarde autour. L'autour est le seul chemin possible qui me mène au dedans. Le vide du plateau contient toutes les formes, tous les spectacles. L'autour est le lieu des traces. C'est aussi le lieu de cette trace particulière qu'est l'écriture. Le théâtre porte le geste maintes fois répété de réécrire par-dessus les traces. Le processus d'*Espæce* ressemblerait à cela, une superposition, un palimpseste. Qui rejoindrait alors la dernière phrase du livre de Georges Perec : « Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes ».

Aurélien Bory, mars 2016

AURÉLIEN BORY - metteur en scène, directeur artistique de la compagnie 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il fonde la compagnie 111 en 2000 à Toulouse. Il y développe un « théâtre physique », singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...). A l'automne 2015, la compagnie 111 s'installe au Théâtre de la Digue à Toulouse et y préfigure un lieu de création dédié aux arts de la scène. Les spectacles d'Aurélien Bory sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), marqués par la collaboration avec le metteur en scène Phil Soltanoff. Ses plus récentes pièces sont *Azimut* (2013) créée au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, *Plexus* (2012) créée au Théâtre Vidy à Lausanne, *Géométrie de caoutchouc* (2011) créée au Grand T à Nantes, et *Sans objet* (2009) créée au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. En 2007, il crée en Chine *Les sept planches de la ruse* avec des artistes de l'Opéra de Dalian, spectacle dont la reprise a été réalisée à l'automne 2015 à Paris.

Intéressé également par la danse et le croisement des écritures, il met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il crée ensuite des portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster puis *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito.

Pour Marseille-Provence 2013 – Capitale européenne de la culture, il crée *Azimut*, autour de l'acrobatie marocaine, neuf ans après avoir créé *Taoub* (2004), spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

En 2014, Vincent Delerm lui confie la réalisation de la scénographie de son concert *Les Amants parallèles*, et, pour la Nuit Blanche à Paris, il crée l'installation – performance *Sans objet*. Installation qui a été réinventée pour l'exposition « Prosopopées : quand les objets prennent vie », présentée dans le cadre de NémO, Biennale internationale des arts numériques au Centquatre à l'automne 2015. Invité par Le Voyage à Nantes pour son édition estivale 2015, Aurélien Bory conçoit l'installation plastique *Spectacula*, dont la reprise se fera au TNT à Toulouse à l'automne 2016.

Pour octobre 2015, le Théâtre du Capitole à Toulouse lui confie la mise en scène et la scénographie de deux opéras : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Le Prisonnier* (Il Prigioniero) de Luigi Dallapiccola. En mars 2016 il imagine l'installation performance *Corps noir* pour Stéphanie Fuster, dans le cadre d'une nocturne au Musée Picasso à Paris. A l'occasion de l'aménagement du boulevard Léon Bureau sur l'île de Nantes, Le Voyage à Nantes lui commande une installation, *Traverses*, qui sera inaugurée en juillet 2016.

La création de son onzième spectacle, *Espæce*, inspiré de l'œuvre de Georges Perec, a eu lieu lors de la 70e édition du Festival d'Avignon en juillet 2016.

Son intérêt pour les sciences influence son esthétique. Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace et s'appuient fortement sur la scénographie. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ».

Aurélien Bory reçoit en 2008 le prix CulturesFrance/Créateur sans frontières pour ses créations à l'étranger. *Questcequetudeviens?* a été nommé dans la catégorie « Meilleur spectacle de danse » aux Olivier Awards 2014 à Londres.

Aurélien Bory a été récompensé pour *Plexus* du prix International Applause Joan German Schroeder de la FAD Sebastià Gasch de Barcelone.

Depuis 2011, Aurélien Bory est artiste associé au Grand T à Nantes, et est artiste invité du TNT – Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées depuis janvier 2014.

Il est également artiste accompagné par le Théâtre de l'Archipel scène nationale de Perpignan à partir de septembre 2014.

AURÉLIEN BORY : UN RÉPERTOIRE DE ONZE CRÉATIONS

IJK (2000)

Création septembre 2000, Théâtre de la Digue à Toulouse

PLAN B (2003)

Aurélien Bory / Phil Soltanoff

Création janvier 2003, Théâtre Garonne à Toulouse

TAOUB (2004)

Pièce d'Aurélien Bory pour le Groupe acrobatique de Tanger

Création juin 2004 à Tanger (Maroc)

PLUS OU MOINS L'INFINI (2005)

Aurélien Bory / Phil Soltanoff

Création septembre 2005, Théâtre Vidy à Lausanne (Suisse)

LES SEPT PLANCHES DE LA RUSE (2007)

Pièce d'Aurélien Bory avec quatorze artistes de Dalian

Création décembre 2007 à Dalian (Chine)

QUESTCEQUETUDEVIENTS? (2008)

Pièce d'Aurélien Bory pour Stéphanie Fuster

Création novembre 2008, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine à Bordeaux

SANS OBJET (2009)

Pièce d'Aurélien Bory

Création octobre 2009, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées à Toulouse

GÉOMETRIE DE CAOUTCHOUC (2011)

Pièce d'Aurélien Bory pour un chapiteau

Création octobre 2011, Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique à Nantes

PLEXUS (2012)

Pièce d'Aurélien Bory pour Kaori Ito

Création novembre 2012, Théâtre Vidy à Lausanne (Suisse)

AZIMUT (2013)

Pièce d'Aurélien Bory avec le Groupe acrobatique de Tanger (Maroc)

Création septembre 2013, Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence

ESPÆCE (2016)

Une pièce d'Aurélien Bory

Création juillet 2016, Festival d'Avignon – Opéra Grand Avignon



Du vivant, jusque dans le paravent.

ESPÆCE
CIRQUE-PERFORMANCE
AURÉLIEN BORY



Le sujet? L'« espæce », contraction sémantique en référence au fameux texte de Georges Perec *Espèces d'espaces* (1974), où l'écrivain fait de l'espace, plus encore que du temps, la mesure de sa vie. Si Perec rêve à la page comme à la surface verticale des immeubles aperçus lors de ses flâneries parisiennes, Bory, lui, s'inspire de ses variations pour s'autoriser tous les déploiements dans le cadre de scène. Il confronte ses cinq interprètes à un gigantesque paravent mû par sa propre énergie, qui grince-gronde en bougeant. Rien de violent pour autant, les humains négociant au mieux avec « l'objet ». Ils s'y frottent et en déjouent les pièges. S'il faut s'aplatir nez contre terre pour que la muraille puisse passer au ras des fesses, le sympathique embonpoint d'Olivier Martin-Salvan ne s'y pliera pas... et la chose reculera! C'est l'homme (l'espèce) qui fait l'espace, nous disent Perec/Bory, et tous les interprètes – y compris la cantatrice qui chante au pied du mur – finissent par y trouver leur place.

Aurélien Bory cherche depuis toujours, entre cirque, danse et dispositif plastique, à apprivoiser la matière et les perspectives... Depuis le très réussi *Plan B* (2003) jusqu'au moins convaincant *Sans objet* (2009), où il s'agissait de danser avec des pelleuses... Avec *Espæce*, il signe une œuvre pleinement accomplie. Où la beauté de l'installation, ce mur-éventail, s'accorde à la présence d'interprètes facétieux. – **E.B.**

[1h15] Du 5 au 11 octobre à Nantes (44), tél.: 02 51 88 25 25; les 18 et 19 à Brest (29), tél.: 02 98 33 70 70; les 9 et 10 novembre à Douai (59), tél.: 03 27 99 66 60; les 17 et 18 à Créteil (94), tél.: 01 45 13 19 19...

Espæce

Conception et mise en scène d'Aurélien Bory

Pari réussi pour Aurélien Bory à Avignon qui a relevé le défi de porter sur scène l'œuvre de Georges Perec. À l'Opéra, avec *Espæce*, il a donné à voir sur le plateau un texte *Espèces d'espaces...* sans qu'aucun mot ne soit jamais prononcé par les interprètes ! Aurélien Bory a convoqué la danse, l'acrobatie et le chant dans un décor splendide, en perpétuelle métamorphose. Comme dans le texte de Perec, l'humour et la légèreté sont omniprésents. Le metteur en scène se joue des situations comme l'écrivain se jouait des mots. Une création surprenante qui a marqué cette édition 2016 du Festival d'Avignon par son élégance et sa poésie. / CYRILLE PLANSON /

PHOTOGRAPHIE ÉRIC DEGUIN



Un OTNI (objet théâtral non identifiable)

Ainsi s'achève *Espace*, la dernière folie d'Aurélien Bory, inventeur patenté d'OTNI. C'est-à-dire des Objets théâtraux non Identifiés, non identifiables, mais toujours magiques, entremêlant, en une suite délicieuse, toutes les disciplines qui peuvent se conjuguer sur un plateau – acrobaties, théâtre, chant, danse...

Accompagné de trois hommes (Guilhem Benoit, l'acrobate ; Mathieu Desseigne Ravel, le danseur ; Olivier Martin-Savan, comédien et chanteur) et de deux femmes (Katell Lebreun, la contorsionniste ; Claire Lefilliâtre, la chanteuse), il s'est emparé du livre de Georges Perec, *Espaces d'espèces* (d'où le titre du spectacle, contractant les deux termes), non pour simplement en rendre compte, mais pour lui rendre vie à sa manière.

Sans chercher à l'adapter tel quel, page par page, il vise à restituer la structure, les pulsations, la respiration, l'esprit, défiant toutes les règles de la gravité et des équilibres pour donner la parole aux seuls corps entraînant jusqu'au vertige.

Un « ailleurs » enchanté

Dans une apparence de chaos et de désordre, sont mis en exergue, sur le double mode du puzzle et de l'interrogation intérieure, la remise en cause de l'espace tant physique que révé. Sont mis en abyme les mots, porteurs de réflexions existentielles sur le verbe, le livre, la mémoire ; sur l'« espèce » humaine, sa place, la trace, la béance, le vide, la disparition...

La représentation dure à peine plus d'une heure. On ne la voit pas passer, emporté dans un « ailleurs » enchanté. Pourtant, longtemps après avoir quitté le théâtre, une formule trotte toujours dans la tête : « *Vivre c'est passer d'un espace à l'autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner.* »

Didier Méreuze (à Avignon)

À 18 heures, jusqu'au 23 juillet. Rens. : 04.90.14.14.14. Site : festivalavignon.com

Aurélien Bory dans les rêves de Perec

16 juillet 2016 / dans À la une, A voir, Avignon, Brest, Créteil, Douai, Le Havre, Les critiques, Lille, Nantes, Théâtre, Toulouse / par Stéphane Capron

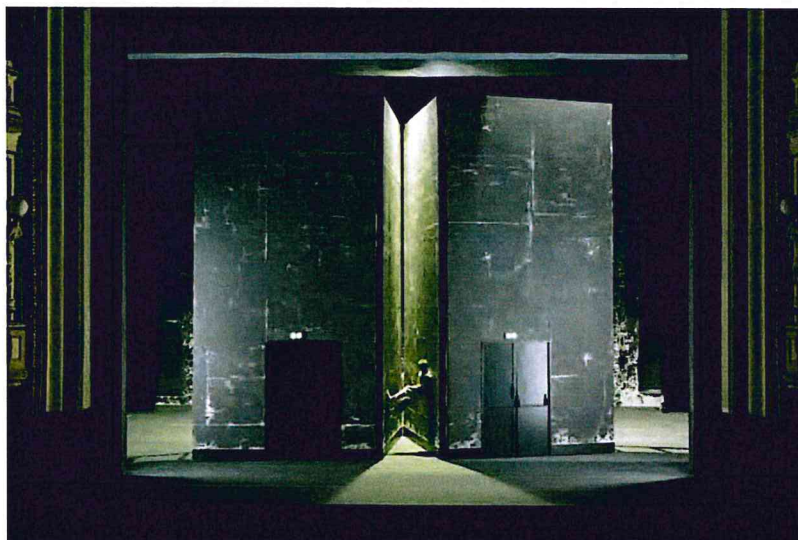


photo Christophe Raynaud de Lage

Aurélien Bory est un magicien de l'espace. Il le prouve de nouveau avec son nouveau spectacle autour de l'œuvre de Perec. Un spectacle sans paroles, musical, protéiforme, où la poésie des corps des circassiens et des comédiens se confronte au mur de fond de scène. C'est magique.

« Lire c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » On peut lire phrase de Perec dans l'avant-propos d'*Espèces d'espaces*. Elle est composée par la troupe d'Aurélien Bory avec des livres qu'ils triturent pour composer chaque lettre. Premier instant magique. Créer des mots avec des livres.

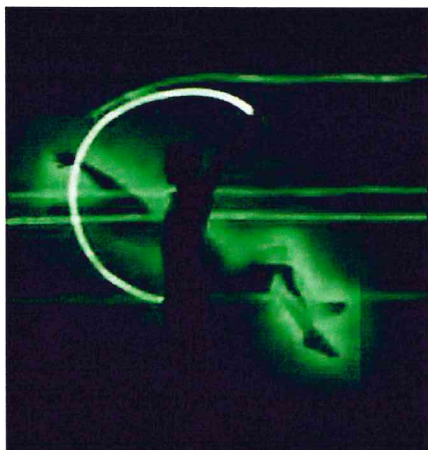


photo Christophe Raynaud de Lage

La page blanche d'Aurélien Bory, c'est le plateau. Il a composé pour ce spectacle une troupe d'artistes venus de différents horizons. La chanteuse Claire Lefilliâtre, les circassiens Katell Le Brenn et Guilhem Benoit, le danseur Mathieu Desseigne Ravel et le génial comédien Olivier Martin-Salvan.

Le début du spectacle est une métaphore sur le rapport entre le mur de fond de scène et le 4ème mur, celui des spectateurs. Ce mur de fond de scène devient un acteur du spectacle. Il enferme les acteurs. Il se plie et se déplie comme les pages d'un livre. Ce mur fonctionne comme une machine infernale que l'homme ne contrôle plus.

Chaque artiste crée un langage poétique avec sa propre matière et transforme l'espace scénique. Les circassiens s'envolent dans les airs sur des barres suspendues. Mathieu Desseigne Ravel se contorsionne dans toutes les positions. Claire Lefilliâtre chante Schubert. Olivier Martin-Salvan se lance dans une improvisation irrésistible sur un épisode de l'histoire de Georges Perec lorsque sa mère l'envoie en zone libre pendant la guerre face aux nazis pour échapper aux camps (elle y mourra même si on ne retrouvera pas son corps).

Le spectacle fait référence à l'œuvre la plus emblématique de Perec : *La Disparition*, roman en lipogramme sans la lettre « e ». Des « e » s'impriment comme par magie dans l'espace grâce à une machine lumineuse inventée par Aurélien Bory qui laisse des empreintes fluorescentes. « L'écriture est lumière » aimait à dire Perec. Aurélien Bory exauce les rêves de l'écrivain.

Le vide, mode d'emploi

L'artiste hybride **Aurélien Bory** convoque Georges Perec et ses *Espèces d'espaces* pour donner corps à une création polymorphe. De la première lettre d'un texte au premier geste d'un plateau, reportage à Toulouse pour comprendre comment l'écriture se fait espace. par **Philippe Noisette**

Sur la table, une édition d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec dont Aurélien Bory n'a de cesse d'extraire des passages face à son interlocuteur. On en vient à se demander s'il ne connaît pas le livre par cœur, lui qui vit avec depuis des mois. Puis il ouvre un cahier de notes, compilation de mots et de dessins : tout *Espèce*, sa création attendue, tient dans ces pages - et sans doute un peu dans sa tête.

Travailler sur la matière même d'un écrit est une nouveauté pour Aurélien Bory. "Il y a souvent eu des lectures à la base de mon travail : *Eloge de l'ombre de Tanizaki pour Plexus* ou même *Kleist* et *Sur le théâtre de marionnettes*, un de mes livres de chevet. Mais cette fois, un livre est spécifiquement le point de départ du spectacle : *Espèces d'espaces* de Perec. J'aime l'idée que, chez Perec, l'action de lire nous mène vers un monde intérieur. Il en parle ainsi dans *Penser/Classer*. Il y a chez lui une articulation entre son écriture et sa propre histoire - l'orphelin Perec qui ne trouve pas trace de sa mère. Et Perec considère l'écriture comme un espace, une surface."

On imagine sans mal ce qui a pu séduire Aurélien Bory, créateur qui se joue des lignes, des transversales, du cadre de scène depuis ses débuts en 2000 avec la Compagnie 111 qu'il a fondée. Aux marges du nouveau cirque, de la danse, de la performance, il fait enfin son apparition au Festival. "Il ne s'agit pas de raconter *Espèces d'espaces*, le mieux c'est encore de le lire. Et le lecteur fera alors des sutures avec sa propre histoire. Pas question d'en passer par l'oralité non plus pour le dire. Je repense au prière d'insérer que contient le livre : il est sur une feuille volante. Il y a dans ce "geste" une façon de s'insérer dans le monde, lâche Aurélien Bory. Au-delà du texte, ce qui m'intéresse c'est justement le Perec qui n'est pas dans le monde, le Perec arpenteur. Il marchait beaucoup. Il a ainsi tenté d'habiter l'alphabet. Son écriture, c'est déjà

une géographie. Il avait un projet sur douze lieux à Paris qu'il aurait décrits sur douze années. Il a abandonné, hélas. Il citait Butor, qui voyait la littérature comme un puzzle. Voilà ce qui intéressait Perec : la pièce manquante. J'ai réalisé alors que, pour lui, l'écriture était l'espace." Révélation qui passe par la lecture. Pour, peu à peu, prendre la forme d'un spectacle à la géométrie variable.

En fait, le Toulousain porte ce projet depuis quelques années, respire avec. "J'ai lu presque tout Perec pour découvrir des points de friction ou de ponctuation." Et Aurélien Bory de citer ses trouvailles textuelles signées Perec qui sont autant de sources d'inspiration. "Ainsi l'objet de ce livre n'est pas exactement le vide mais plutôt ce qu'il y a autour ou dedans." A partir de cette énonciation, le metteur en scène et scénographe a tissé une chaîne d'événements. "Perec évoque un monde intérieur qu'on ne peut pas combler. Je travaille de mon côté sur l'autour du théâtre et le dedans." Ce "vide" est pour Bory une nouveauté, lui qui n'a de cesse de créer des objets de scène riches de surprises : forêt de fils avec *Plexus* (2012), tableau vivant avec *Azimut* (2013), jeu grandeur nature pour *Les Sept Planches de la ruse* et ses artistes chinois (2007).

"Mais il faut que ce vide soit attaqué par la machine théâtre. Un peu comme un cauchemar. Ce qui serait pire encore. Au départ, j'avais l'idée d'un dispositif comme un pop-up, ces livres qui s'ouvrent en deux dimensions. J'ai laissé tomber quand j'ai compris que je voulais aller vers la perte de repères. Les livres même de Perec étaient extrêmement millimétrés, mais avec un côté brouillon." D'ailleurs, le metteur en scène a retenu cet aspect "work in progress" comme méthode de travail. "J'ai fait trois présentations comme trois brouillons. Une réflexion au long cours. Le tout était ponctué d'ouverture au public, de gestes spontanés. ▶



rencontre

**“pourquoi Perec écrit-il ?
Pour laisser des traces.
Or, au théâtre, il n’y
en a pas ou alors celle
d’un sillon intérieur,
le souvenir qu’on laisse
au spectateur”** Aurélien Bory

Le rire tonitruant de Martin-Salvan venant ponctuer la séance à un rythme régulier. Dans la grande salle, c’est autrement plus tendu : un décor en trompe l’œil, des accessoires – les perches deviennent le temps d’un passage des figurants à part entière, une machine à fumigènes... Le vide et le plein ? A quelques jours de la création, tout semble se mettre en place, surtout dans le cerveau en ébullition d’Aurélien Bory. Même si le visiteur peut, lui, se sentir perdu dans cet univers en (dé)construction.

“Pourquoi Perec écrit-il ? Pour laisser des traces. Or, au théâtre, il n’y en a pas ou alors celle d’un sillon intérieur, le souvenir qu’on laisse au spectateur. Au théâtre, on réécrit tout le temps, comme un palimpseste. D’une certaine façon, je m’éloigne de ce que je fais habituellement, des créations avec des scénographies sophistiquées, je voulais que Georges Perec me décale. Il y aura des traces de mes spectacles précédents à l’évidence. Perec disait : ‘Je ne veux pas écrire deux fois le même livre.’”

Il est évident au fil des semaines de répétitions que l’espace intérieur a à voir avec la mémoire. Bory y voit un signe de plus : “J’aime quand Perec cite un ‘auteur inconnu’, et il le fait souvent, qui dit : ‘Le théâtre suit des règles très précises que personne n’a jamais pu établir.’ Je passe autant de temps à tricher qu’à respecter les règles. C’est son rapport à la vérité et cela ne le gêne pas.”

Aurélien Bory n’en a pas fini avec Perec, et s’en réjouit : “Je ne pouvais pas passer à côté d’un auteur obsédé par l’espace comme l’est Perec.” Et de rappeler que l’oulipien a travaillé sur le palindrome, cette figure de style désignant un texte ou un mot dont l’ordre des lettres reste le même qu’on le lise de gauche à droite ou de droite à gauche. “Le X était sa lettre préférée”, note-t-il. On a oublié de demander au Toulousain quelle était la sienne. On peut commencer par un A comme Avignon. ■

ESPACE

conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory
du 15 au 23 juillet (relâche le 18) à 18 h, Opéra Grand-Avignon

On travaillait une semaine et on ne savait pas ce qui allait en sortir. C’était le jeu. Après, j’assemble le puzzle, je reprends cette matière de brouillons pour en faire jaillir ce théâtre ‘discontinuu’.”

Autour d’Aurélien Bory, une équipe s’est constituée, démultipliant les possibles. Cinq interprètes et deux techniciens qui vont attaquer le vide. A ses yeux, l’acteur est déjà dans le titre. “Espæce, c’est l’espèce humaine. Et, au théâtre, on met l’espèce dans l’espace. Il n’y a pas le vide seul. Dans une création, on espère ne pas se cogner justement mais, de toute façon, on va rater, trébucher... On essaie le plus possible de s’en sortir”, plaisante-t-il à peine. Il a ainsi voulu couvrir tous les champs du spectacle vivant pour se donner de l’air, et a réuni pour cela un acteur (Olivier Martin-Salvan), un danseur (Mathieu Desseigne, découvert chez Alain Platel), une chanteuse (Claire Lefilliâtre), une contorsionniste (Katell Le Brenn) et un acrobate (Guilhem Benoit). C’est une première avec chacun même si “cela fait longtemps que je suis le travail des uns et des autres”.

Dans une salle du Théâtre national de Toulouse, ils se retrouvent (sauf la chanteuse, absente ce jour-là) et jouent littéralement avec les lettres et le livre. Chacun propose à son tour, Aurélien tranche, demande d’accélérer tel ou tel passage.